

milieu des lacs du fleuve. Au fond s'estompent les montagnes violettes et nues de la frontière albanaise. A la nuit tombante, pas d'autres bruits que les cris gutturaux des grues ou des canards sauvages. Non loin sommeille la machine à draguer, dont l'œuvre seule a fait disparaître les moustiques, la plaie de jadis.

De Skoplié (Uskub), centre administratif de la « Serbie du Sud », sont partis les missionnaires modernes, les pacifiques conquérants. L'Institut d'hygiène de la ville, créé par le D^r Stampar, ministre-adjoint de la Santé à Belgrade, dirigé par un jeune médecin, qui règne sur une armée d'apôtres, le D^r Rankof, a été élevé, il y a six ans, pour « garder » la santé publique. L'État serbe y a dépensé plus de 20 millions de dinars. Jadis, les rois élevaient des monastères. Maintenant la nation élève des maisons de science. L'Institut gouverne souverainement 65.000 kilomètres carrés, 1.800.000 habitants et plus de 40 médecins, répandus sur le territoire. Chaque ville importante a sa « Maison de la Santé publique », où le voyageur étranger reçoit au reste une hospitalité toute serbe, mais toute moderne.

Des maisons de Bitolj (Monastir), Strouga ou Prilep les médecins rayonnent de village en village. Aménagées avec tout l'outillage scientifique qu'exige la lutte contemporaine contre les fléaux locaux, ces « Maisons de la Santé publique » sont des stations bactériologiques et des polycliniques à la fois. Le typhus exanthématique a disparu. Le paludisme est en absolue décroissance. Dans les villages des plaines paludéennes, le premier soin a été de forer des puits artésiens et de donner de l'eau potable. Les paysans des villages voisins, intelligents, ont vite compris le but de l'œuvre : ils réclament